

Dimanche 27 novembre 2016
1^{er} dimanche de l'Avent
Jérémie 23, 5-8
Le Seigneur vient

Introduction

Ce texte du prophète Jérémie induit un glissement intéressant dans l'Ancien Testament. Partant d'une culture du souvenir du salut – très présente dans tous les textes de l'Ancien Testament (souvenir de la sortie d'Egypte), ce texte projette dans l'avenir un salut à venir dont Dieu est acteur.

L' « exécutant » n'est que secondaire vu que la justice amenée par un homme aura pour conséquence la confession de foi de tout un peuple. « Le Seigneur est mon Salut » (v.6). Mais ce salut n'est possible que si chacun dans la communauté s'en sent destinataire et responsable.

Nous sommes donc entre le souvenir et la projection, mais résolument tournés vers l'avenir par ce texte du prophète. Fait de promesse, il s'ancre dans la réalité de ce que vit le peuple – y compris les difficultés qui jonchent la route vers ce salut promis. (versets suivants).

Prédication

Nous voilà entrés en Avent !

C'est sûr ça ? Sommes-nous entrés en avant ou plutôt en marche arrière ?

Je ne parle pas seulement de tous ceux qui voient arriver avec appréhension les semaines à venir. Celles et ceux qui préféreraient déjà être le lendemain de Noël, voire le lendemain du jour de l'an pour retrouver un semblant de normalité entre les lumières, les visites, les fêtes, les cadeaux et le tumulte des fêtes.

Non ! Je parle aussi de nous tous qui entrons dans cette période de l'année avec avant tout des souvenirs. Des souvenirs du temps passé, où les marchands n'avaient pas encore pris le pas sur la prière et le recueillement. Des souvenirs de réunions de familles, de rencontres auprès d'un feu. Des souvenirs de Bredele confectionnés avec une grand-mère. Des souvenirs de chants qui résonnent. Des souvenirs de crèches où chaque chose était à sa place. Des souvenirs de joie réelle à la découverte d'un cadeau simple. Des souvenirs de jeunesse et de ceux qui ne sont plus.

Bref de celles et ceux qui voient arriver ces jours avec joie, car ils permettent de réveiller une ferveur et une foi nourrie de belles et bonnes choses... passées.

Lecture du texte Jérémie 23, 5-8

Le peuple juif vit une période difficile. L'évènement extraordinaire de la libération d'Egypte et l'entrée en Terre Promise font partie de l'histoire, voire du mythe. Le faste des règnes successifs de David et Salomon est passé depuis longtemps. Il y a trois cent ans déjà que le territoire où vivait le peuple d'Israël est divisé et le petit Royaume de Juda est sous la menace de grandes puissances étrangères. Il est bien difficile pour la poignée de fidèles de trouver l'espoir et la perspective dont ils ont besoin pour leur vie et pour leur foi. A quelle promesse se rattacher ? Où reconnaître le bras puissant de Dieu ?

« Un jour vient ! » dit Jérémie.

Une révolution dans la pensée et la tradition juive.

« Un jour vient ! ». Ce n'est pas seulement le souvenir des actions passées de Dieu qui porte l'annonce du prophète, mais une espérance à venir. Pour nous cela semble évident, mais pour le peuple des Hébreux la perspective est nouvelle. Dieu n'est pas seulement celui qui a offert hier, qui a sauvé, mais il est surtout le Dieu qui ouvre une possibilité pour demain. Un à-venir. Ce Dieu là n'est pas seulement un Dieu qui a embelli hier, qui a rassuré dans le souvenir, mais un Dieu qui pré-voit, qui annonce sa venue et met l'histoire de ce peuple en tension. Tout comme la nôtre en ce temps d'Avent.

Et la promesse est concrète, criante de pragmatisme et d'urgence. Ce n'est pas une promesse de jours meilleurs, au son des harpes dans un quelconque paradis à venir. Ni un retour à un paradis perdu, à un temps passé où tout était en ordre. Non ! C'est la promesse de la justice et du droit, du rassemblement et de la compétence. Une promesse politique en quelque sorte.

Ah les promesses ! Politiques en plus ! L'année à venir nous en réserve sûrement un lot conséquent. Et nous sommes devenus hermétiques, voire allergiques. Notre armure anti-promesse est en phase de construction avancée. Car nous avons été déçus, souvent. Par les hommes – politiques entre autres, mais pas seulement. Par Dieu aussi.

Combien de fois nos espoirs ont-ils été brisés ? Combien de fois avons-nous cru aux lendemains qui chantent pour finir le bec dans l'eau ? A tel point que les seuls auxquels nous osons encore faire

confiance, qui nous semblent encore crédibles sont les politiques qui n'ont pas encore déçu, pas encore gouverné. Et si cela est vrai dans la politique, c'est vrai dans nos vies aussi. Essayer du neuf, avoir l'illusion que tout pourrait être différent si les circonstances extérieures étaient autres.

Mais la promesse que Dieu fait, si elle ouvre sur demain, s'appuie aussi sur l'évènement libérateur de la sortie d'Egypte, et sur la filiation de David. Cette nouvelle donne ne tombe pas du ciel – au sens propre du terme – mais trouve ses racines dans l'histoire de Dieu avec son peuple, avec ce monde. Regarder vers Dieu qui vient, ce n'est donc pas s'envoler dans des sphères ésotériques et spirituelles, c'est avant tout ouvrir les yeux et entrer en combat pour la justice et le droit. Grâce à la promesse de Dieu, les Israélites savent que ce salut est possible. Dans la tradition hébraïque cela veut dire aussi que chacun en porte la responsabilité.

Dans l'attente du Dieu qui vient, dans ce temps de l'Avent, cela peut vouloir dire pour nous que, si le regard en arrière, le souvenir, peut nourrir l'attente, il n'en est en rien l'aboutissement. Dieu vient, dans l'histoire de ce monde, dans chacune de nos histoires. Il vient comme il est venu en Jésus-Christ, au plus près de notre faiblesse et au cœur de nos morts. Il vient, promesse faite et tenue dès le matin de Pâques pour nous arracher à nos désespoirs et nos nuits.

Cette promesse nous engage. Nous oblige à nous mettre en marche. A faire des choix, non pas en nous laissons guider par nos déceptions et les limites de nos vies mais en nous ouvrant aux possibles... au risque de nous tromper. « Yes, we can ! ».

Esther Lenz, pasteure à Wissembourg

Prière

On attend,
Depuis des siècles
on attend que descende du ciel
Celui qui délivrera le peuple de ses ennemis
On attend,
c'est-à-dire on vit de la même manière,
les cœurs et les esprits
campent sur les mêmes positions.
On attend tout du ciel,
sans bouger.
Attendre le Messie,
n'est-ce pas se mettre en mouvement,
changer de campement,
quitter les terres
où le péché règne en maître,
déplacer ses positions
de vivre et de penser ?
Attendre le Messie,
n'est-ce pas regarder le Sauveur
qui vient libérer notre territoire
de toute les puissances des ténèbres ?
Comment pourrait-on reconnaître
Celui qui vient
si le visage reste
obstinément tourné vers la nuit ?

Charles Singer, *Semaines*, Edition du signe, 1999, p.21

Cantiques

Alléluia 55/12 Canon de la paix
Alléluia 31/17 O mon peuple prends courage
Alléluia 31/15 Vienne la rosée
Alléluia 31/14 Aube nouvelle avec le texte ci-dessous :

1. En Avent toute, amis de Dieu !

Christ est sur nos routes en chaque lieu.

En Avent toute : marchons joyeux :

Refr. : Le monde d'aujourd'hui attend sa lueur !

Le monde d'aujourd'hui attend sa lueur !

2. En Avent toute, n'ayons pas peur !

Oublions nos doutes, laissons les pleurs !

En Avent toute, et avec cœur : Refr

3. En Avent toute, en deux mille ans

Il croisa nos routes à tout moment.

En Avent toute : Il va devant ! : Refr

EG 1 Macht hoch die Tür

EG 428 Komm in unsre stolze Zeit

EG 20 Das Volk, das noch im Finstern wandelt